BEIGNELET

Cré diable. C'est pourtant vrai ! Nous n'avons pas une minute à perdre. Donnez moi vos bras vous autres ! Partons.

Beignelet se porte la main au cœur et fait mine de s'affaiblir sous le poids d'une grande joie.

Oh ! Tenez mes amis ! C'est le plus beau jour de ma vie !... Je suffoque d'émotion.

Ils sortent.

SCENE IV

Ludovic revenant seul, triste et abattu ! Il s'assit près de la fenêtre.

Tout est bien fini !... La France est écrasée sous les pieds des "sans culottes" ! Le serpent s'enroule lentement autour d'elle, l'envenime, et lui infuse dans les veines goutte à goutte, son venin rongeur... l'assassinat... Oui, l'assassinat pour des familles entières !... Pères, mères et enfants s'enlaçant dans la mort, et le sang qui ruissèle partout n'émeut pas ces tyrans régorgéant de vengeance !...

Mon Dieu !... Mon Dieu !... Sauvez la France !... Elle agonise !...

Ludovic sanglottant prend sa tête à deux mains.

Que veulent donc ces monstres ?... La liberté disent-ils ! Mais, faut-il se teindre les maïus d'un sang frère pour être libre ?

On crie L'égalité ! L'égalité humaine se peut-elle seulement concevoir ? N'y aura-t-il pas toujours des pauvres et des riches, des malheureux et des rassasiés ? Et ces autres paroles cyniques sortant de leurs gosiers éraillés... "La Fraternité" n'est-ce pas une abomination ?

Sommes nous frères à cette heure sur le sôl d'une patrie commune fumant des odeurs de chair coupée ?... Est-ce qu'un frère tue son frère ? Pas plus qu'une mère égorge sa fille.

La France devient folle. On l'énivre de carnages